

Ma chère Valérie,

Alors que je vous écris ces lignes, je pense à nos conversations toujours passionnantes sur le sujet de l'écriture. Je sais que vous n'excluez aucune forme de l'écriture. Et c'est tant mieux car c'est sûrement la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'il s'écrit, sous un mode ou sous un autre, autant de choses. Nous pourrions discuter, et j'espère que nous en aurons l'occasion, de la pertinence et du sens de ces publications en papier ou en digital. Je me doute que vous me demanderiez où est passée la tempérance. Et j'aurai sûrement droit de votre part à cette maxime de votre grand-mère que vous aimez bien me répéter lorsque je veux trop en dire : il vaut toujours mieux tourner 7 fois sa langue dans sa bouche avant de parler !

Pour autant, nul plus que vous n'est attaché à l'autonomie et la liberté de l'individu. Et si vous enragez – je le sais – de certaines publications, il ne vous viendrait pas à l'idée de les interdire. Vous estimez que la logorrhée d'un influenceur sur les médecines alternatives ne justifie pas de brider la liberté de tous. Au fond, il n'y a que la radicalité gratuite et les violences qui mériteraient une limite législative. Et encore, il n'est pas impensable que vous défendriez leur expression notamment sur les réseaux sociaux comme la nécessaire soupape à un légitime désarroi.

Surtout je suis bien certain que vous m'expliqueriez, les yeux dans les yeux, de cette façon un peu directe, parfois rude, qui est la vôtre, que si le pire est certain, cela ne justifie pas l'inaction. Je n'ai toujours pas compris pourquoi vous vous entêtez à croire – car il s'agit vraiment d'une croyance et non d'une pensée, pardonnez-moi – que chacun d'entre nous devient meilleur au fil du temps. Et qu'à partir de cette petite amélioration individuelle, il y aurait moyen de mener de beaux et grands combats. Combien de fois vous ai-je dit que c'était naïf ? Cela n'a jamais entamé ce que vous appelez l'optimisme de la volonté. Aussi bien, je comprends votre exigence personnelle et j'entends que, dans votre croyance – oui, encore une – en l'humanité, vous espérez au fond que chacun a la sienne.

Toutefois, sachant tout ceci, et me targuant de vous connaître un peu, puisque voilà plusieurs décennies que je vous côtoie, j'ai tout de même été abasourdi par votre carte de vœux 2026 ! Si je cherchais une incarnation de votre esprit et de votre sens du challenge, je n'aurai pas imaginé mieux. Vous ne manquez pas d'air : adresser à vos clients et partenaires un cahier d'exercices pour se frotter à l'écriture ! Avec des consignes mensuelles, dont certaines - encore une fois pardonnez-moi - ne sont pas franchement faciles. Je frémis déjà à la seule idée de rédiger un haïku et je ne parle même pas de l'incipit d'une hypothétique nouvelle. Clairement pour moi, la marche est haute. Aussi j'ose espérer que vous vous pliez aussi à cette discipline.

Je sais pertinemment ce que vous allez me répondre. Que j'aurais dû éviter la provocation consistant à affirmer que personne ne lit ni n'écrit plus. Et que, par voie de conséquence, j'ai bien cherché ce châtiment. Mais sachez qu'au fond, je partage votre

avis : peut-être qu'il y a moins de gens pour lire et pour écrire, mais est-ce si grave ? Tant qu'il y a encore quelques fous furieux prêts à tenter de se coltiner la page blanche. C'est pourquoi, malgré la difficulté que j'anticipe, le léger effroi qui me gagne avant d'écrire la première lettre du premier mot, je vous annonce que je relève le défi. J'ai d'ailleurs hâte de partager mes élucubrations comme vous écrivez et de lire les écrits de ceux qui ne manqueront pas de nous rejoindre.

En attendant, je vous laisse prendre connaissance de cette lettre, premier opus de mes créations de 2026. Petit écrit auquel vous trouverez bien vite des défauts, puisqu'à la fois rédactrice et première lectrice, vous ne savez jamais vous satisfaire. Gardez le cap, plus que 11 exercices : ça vous apprendra à lâcher la bride à votre créativité !

Bien affectueusement

Valéry